

Les secrets de Marcelle Ferron

Herta Wescher

Numéro 43, été 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wescher, H. (1966). Les secrets de Marcelle Ferron. *Vie des arts*, (43), 68–69.

LES SECRETS DE MARCELLE FERRON

par Herta Wescher

Dans la confusion générale qui, à l'heure actuelle, règne dans le domaine des arts où les mouvements les plus contradictoires se succèdent à une vitesse telle que ce qui était acclamé hier est considéré comme périmé aujourd'hui, des artistes tels que Marcelle Ferron, fidèles à leur chemin consciemment choisi, ont un rôle important à remplir : par leur travail continu, ils contribuent à maintenir le développement organique de l'art même.

La peinture non figurative, à laquelle Marcelle Ferron s'est vouée au tournant décisif de son évolution est pour elle un langage qui lui permet d'exprimer tout ce qui lui tient à cœur, et en variant et en nuancant ce langage d'une étape à l'autre, elle nous propose toujours des solutions neuves et convaincantes, ou des œuvres qu'on hésite à désigner comme abstraites, tant elles sont imprégnées de forces vitales.

L'élément essentiel de cette peinture est la couleur dont Marcelle Ferron possède tous les secrets pour en tirer les gammes les plus subtiles et les plus séduisantes. Elle sait mélanger les ingrédients de sa palette, susceptibles de donner à ses toiles une étrange luminosité, faire jouer les contrastes de tonalités sombres, assourdies, avec d'autres, d'une fraîcheur éclatante. Elle utilise des blancs très purs pour donner à l'écriture de la spatule un singulier fond de résonance ou pour éclaircir ses couleurs au feu pétillant. Après avoir disposé les couleurs sur de larges couteaux en des accords médités, elle les distribue sur les toiles à grands traits, laissant ensuite les tons se pénétrer et se fondre dans le va-et-vient de couches successives et rapides.

Une fois le thème principal établi, elle élabore la composition dans tous ses détails. L'élan spontané cède alors au travail consciencieux tendant à donner l'équilibre nécessaire au mouvement, accordant les pleins et les vides. Car tout en se fiant à son inspiration première, Marcelle Ferron ne laisse rien au hasard et n'abandonne jamais un tableau avant qu'il n'obéisse aux exigences formelles très strictes qu'elle lui impose.

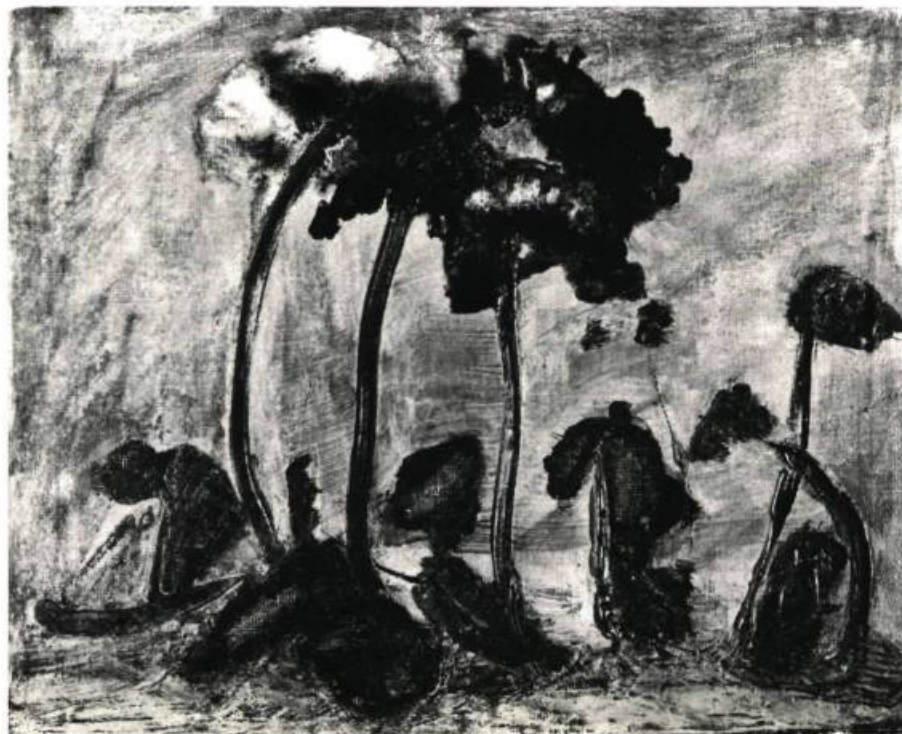
Au cours des années, les structures internes de sa peinture se sont peu à peu transformées. Au début, des formes fragmentaires s'emboîtaient dans ses toiles en mosaïques denses, aux couleurs chatoyantes. Plus tard, les plans se sont élargis et le jeu des formes s'est accentué en des rapports plus saisissants. Récemment, toute

construction stable est rejetée, les surfaces et les bandes de couleurs envahissent les toiles en mouvements dynamiques, qui même freinés dans leur expansion conservent toute leur tension.

Le travail à la gouache, que Marcelle Ferron poursuit toujours à côté de la peinture à l'huile, a largement contribué à cette évolution. Dans ce procédé, qui l'oblige à prendre des décisions rapides et irrévocables, l'artiste a cherché à se libérer des contraintes formelles qui l'obsédaient vis-à-vis de la peinture à l'huile. Elle y donne libre cours à son imagination, précisant les thèmes dans une contraction ultime. Elle les dote de la même richesse de couleurs, rehaussées parfois de tons argentés ou dorés, qui ajoutent à ces œuvres une note poétique particulière. Alors que, dans la peinture à l'huile, Marcelle préfère les grands formats pour réaliser des compositions spatiales vigoureuses, les dimensions plus limitées des gouaches l'incitent à des compositions de caractère plus intime, plus émotif.

Dans ses tableaux, Marcelle Ferron exprime tous les états d'esprit qui la tourmentent et la submergent. Peindre, c'est pour elle vaincre les vicissitudes de la vie, se créer un monde à elle, indépendant. S'il y a des toiles nées d'une certaine agressivité, d'autres reflètent des heures mélancoliques et rêveuses. Si quelques-unes trahissent des inquiétudes ou des angoisses, la confiance en soi ressurgit toujours en joyeuses gammes de couleurs qui l'emportent. Mais dans cette peinture se dissimule aussi un élément proche de la nature, au contact de laquelle l'artiste vit dans sa maison de campagne, parmi arbres et fleurs sauvages.

On croit suivre dans ses tableaux le changement des saisons, saisir la lumière de l'été, le parfum âpre de l'automne. On y sent les orages se déchaîner et se calmer, et avec l'artiste, on part vers des pays lointains. Bien que, en France, où Marcelle habite depuis une dizaine d'années, sa peinture fasse partie de l'École de Paris, elle garde toujours une note à elle, rappelant son pays d'origine, aux dimensions plus vastes et au climat plus rude, où son esprit d'indépendance et son tempérament passionné se sont formés. Mais, même si ces qualités de caractère ont influencé son style, la place qu'elle tient dans la peinture aujourd'hui n'est pas moins due à sa maîtrise du métier, à la domination des moyens d'expression mis en œuvre.



Composition. 1946-47
18" x 24" (45, 75 x 61 cm)



Composition. 1951

Composition. 1954
60" x 72" (152,4 x 182,85 cm)

Composition. 1962
84" x 60" (213,35 x 152,4 cm)



Néanmoins, elle ne se contente jamais des capacités acquises et cherche toujours à les élargir. C'est ainsi que la curiosité la pousse à découvrir de nouvelles possibilités picturales en utilisant d'autres matériaux que les seuls couleurs, toiles et papier, et en même temps le désir de créer des œuvres d'art qui, dans le cadre de l'architecture moderne, trouveraient une résonance plus vive que les tableaux de chevalet, l'ont conduite à entreprendre de multiples expériences autour du travail du verre. Il y a huit ans, elle a fait les premiers essais de peinture murale en polyester, mais ce procédé l'a peu satisfaite car il ne se distinguait guère de sa peinture habituelle. Dans cette technique, elle exécutait à Montréal, en 1964, de grands panneaux destinés à décorer un bâtiment public. Mais le fait qu'ils étaient placés à une certaine distance de l'édifice et que la peinture restait à l'extérieur maintenant, la laissait toujours à la recherche de solutions meilleures. C'est alors que, par hasard, à une exposition des établissements verriers Boussois, elle aperçut des dalles de verre épaisses, aux multiples couleurs, utilisées dans les constructions en acier et en aluminium. Ces dalles évoquaient à ses yeux de véritables "murs-rideaux" qui s'adapteraient parfaitement aux intérieurs aérés de l'architecture d'aujourd'hui. Elle trouva en Michel Blum un artiste-inventeur qui, après de longues années de travail, avait mis au point un procédé qui se trouvait être le plus approprié à la réalisation de ses projets. Ayant à accoler des verres différents sans armature de béton ni de plomb, de manière que les formes les plus variées puissent librement se situer dans l'espace, Blum mit à la disposition de l'artiste une technique qui, pour la première fois, lui permettait d'imposer au verre sa griffe personnelle. Poursuivant ses recherches en collaboration avec Blum depuis deux ans, Marcelle Ferron envisage actuellement d'entreprendre d'autres expériences, comme celle de combiner divers matériaux transparents, verre et plexiglas par exemple.

Connaissant l'acharnement qu'elle met à résoudre tous les problèmes qu'elle se pose, nous ne doutons pas des résultats fructueux de son travail. Au Canada, on peut donc envisager le jour où, ayant perfectionné ses conceptions et la manière dont elle procédera, elle introduira un renouvellement fondamental dans l'art du vitrail.